Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 3

Artikel: Du côté de la promotion

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280914

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DU CÔTÉ DE LA PROMOTION

Dans le cadre du projet national Pro-F destiné à promouvoir les femmes dans le secteur commercial, une école genevoise organise une semaine d'animation. Plongée dans un monde de profs et d'élèves.

L'Ecole supérieure de commerce de Malagnou à Genève, avec celles de Nyon et de Sion, a décidé de participer à Pro-F, un projet de promotion des femmes dans le secteur commercial. Un projet venu de Suisse alémanique que l'Ofiamt (Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail) décida de soutenir à condition que la Suisse romande soit partie prenante. Ce fut chose faite en 1992. Quant à cette expérience qui s'est étendue sur trois ans, elle s'achève en juin 1996.

En ce début d'année, le troisième volet du projet genevois est marqué par une semaine d'animation pour laquelle les cinq enseignants - trois femmes et deux hommes - engagés dans Pro-F, ont déployé une belle énergie, soutenus par leur directeur et par certains collègues. Du lundi au vendredi, des professeurs d'université, des chercheurs sont venus parler éthique, inégalités entre hommes et femmes sur le marché du travail. Des spécialistes ont abordé la question de la violence, de l'égalité, des différences entre hommes et femmes. Les élèves ont été reçus dans la salle du Grand Conseil pour discuter les résolutions qu'ils ont présentées. Le dernier jour, ils ont visité plusieurs associations, armés d'un questionnaire. Le tout a été entrecoupé d'ateliers artistiques, d'une course à pied à but humanitaire et de la projection d'un film.

Au bout du compte, le corps enseignant est satisfait de l'expérience qui lui a permis de tisser des liens et, sans doute, de mieux connaître ces jeunes avec lesquels le contact passe le plus souvent par le programme à suivre. Quant aux deux cents jeunes qui participaient à cette semaine, et surtout aux principales intéressées, force est de constater que tous et toutes n'ont pas bien saisi les enjeux: leur avenir professionnel, la place à prendre ou non dans le monde du travail, les rapports entre les sexes.

Quelques raisons à ce manque de curiosité! Les difficultés à se concentrer pour cette génération télé-zapping peut-être? Un trop grand conformisme malgré les allures délurées - dans le bus en fin d'après-midi, Daniel Welzer-Lang, anthropologue spécialiste de la violence masculine, venu de Lyon pour les ateliers sur la violence justement, est très critiqué pour son allure, pantalon en cuir noir, noeud dans sa queue de cheval bouclée. Défense par la dérision, sans doute, car son discours sur les comportements masculins a dérangé, touché, c'est sûr: *«Nous les hommes, on a beau frimer, on se rend compte que la vie ce n'est pas si facile, pas facile de faire celui qui sait tout, qui est le plus fort, qui assure à 100%»*. Preuve qu'il a fait mouche, dans son atelier un peu agité, il a prié ceux que son propos n'intéressait pas de sortir: un seul s'est levé.

A part cela, cet ancien éducateur de rue dit avoir compris cette gêne qu'il a souvent vécue avec des adultes. Pas facile à dix-sept, dix-huit ans de remettre en question les relations de couple, d'en discuter alors que nombre d'entre eux vivent avec un seul parent, qu'ils essayent de recoller des bribes d'histoire, de rafistoler une enfance du divorce. Sans oublier la perspective du chômage qui se pointe en fin de formation. Difficile aussi, d'un coup, un lundi après-midi, de parler de soi, comme ça, dans une salle de classe. Cette journée aurait peut-être mérité d'être placée en milieu ou en fin de semaine.

C'est vrai que les filles sont plus passives, qu'elles ont du mal à prendre la parole... C'est vrai et faux tout à la fois, car lors de l'après-midi sur le thème de la violence - une séance en plénière suivie d'ateliers (sans les profs) avec des animateurs du groupe lyonnais pour les garçons et des animatrices de Viol-Secours pour les filles, ces dernières ont présenté un paquet de résolutions: elles ont demandé une matinée libre durant laquelle les élèves et les profs parleraient d'autre chose que de programme afin de mieux se connaître et puis des cours d'éducation sexuelle non-mixtes, des cours d'autodéfense et d'autres choses encore.

Autre volet de cette semaine, la matinée consacrée à des visites d'entreprises. Le Crédit suisse accepte la présence d'une journaliste avec le prof et une vingtaine de jeunes, et c'est donc une équipe de six personnes, un homme et cinq femmes, qui nous accueille dans une magnifique salle de conférence. Lors de l'exposé sur la structure du groupe, des chiffres montrent bien que plus les postes sont importants, moins les femmes sont présentes, pour aboutir à 3 femmes membres de la direction pour 67 hommes.

Ensuite les femmes parlent de leur travail, des progrès - deux crèches pour le personnel, une à Zurich et une à Genève, un congé maternité étendu à six mois, payé dans son intégralité dès la cinquième année

DES FILLES

Ce sont les filles qui ont proposé une série de résolutions.

Photo: Eric Meylan

d'entreprise et puis le «Manuel du Collaborateur», le règlement interne du CS, doté d'un paragraphe sur le harcèlement sexuel. De plus, la banque vient de nommer Dominique Divorne, responsable du contrôle au sein de la Division Bourse, chargée des Questions féminines pour la Suisse romande et le Tessin dans le cadre de l'action PACTE (Paroles aux Actes). Une action lancée en 1986 par une cinquantaine d'entreprises et d'administrations publiques pour améliorer les chances des femmes dans le monde du travail.

Voilà pour les efforts, les progrès, il n'empêche que j'ai mis mon grain de sel pour faire remarquer que le diaporama présenté aux élèves montre des hommes cadres, juristes avec téléphone ou dossier en main et que les deux ou trois femmes photographiées ont les fameux écouteurs des standardistes sur les oreilles ou tapent sur des claviers façon opératrices de saisie. L'image, ça compte, bon sang! Alors après, il ne faut peut-être pas s'étonner que les filles manquent de pep à l'engagement, comme le constate Corinne Gachet Kreffield, chargée de recruter du personnel pour la banque: *«Les garçons porteurs d'une maturité économique ont des projets professionnels lorsqu'ils postulent. Par contre, les filles avec des diplômes équivalents cherchent des postes de secrétaires, de réceptionnistes. C'est dur pour moi qui veut encourager les femmes, mais je ne les prends pas car je cherche des gens motivés qui ont un projet professionnel, peu importe si mariage et enfants en font aussi partie»*. Elle ajoute qu'elle n'a reçu qu'un seul dossier de candidature masculine pour un poste de secrétaire en gestion de fortune, des postes occupés à 100% par du personnel féminin.

Dans l'auditoire, les jeunes n'ont pas posé de questions, mais dehors, lors de l'apéro offert, quatre filles entourent Mme Schneider, la plus âgée, la plus expérimentée aussi, qui a parlé d'elle, des difficultés à allier vie professionnelle et vie familiale. Elles bombardent de questions cette pionnière en matière d'égalité dans la banque. J'écoute, je m'approche, nous causons: aucune n'a de vrai projet professionnel mais si l'une d'elles veut rester à l'école pour ne pas travailler -*«le monde du travail, ça craint pour les filles!»*- les autres veulent travailler, mais que faire??? Elles s'inquiètent de mauvaises notes en mathématiques, d'un prof qui méprise les filles... Elles avouent avoir bien aimé ce qu'a dit Daniel Welzer-Lang, et que les garçons sont gentils, seuls, mais difficiles en groupe. Elles sont plutôt sympas, pas bêtes pour deux sous, juste très timides... Il faudrait peut-être parfois les écouter, vraiment. Alors l'idée de la demi-journée ou d'une heure ou deux de discussions à bâtons rompus en classe est peut-être à saisir au vol.

Ensuite, l'autre étonnement de cette semaine a été la journée consacrée à la politique avec visite au Grand Conseil et discussion des résolutions apportées par les élèves avec une dizaine de politiciens de gauche et de droite. Les jeunes ont adoré et joué le jeu.

Succès également pour l'opération sandwichs à la cafétéria lors du repas pris en commun le vendredi: chaque garçon a eu pour mission de préparer deux sandwichs et d'en remettre un à une jeune fille qu'il devait retrouver grâce à un système de jeton, bleu pour elle, rose pour lui. Bref, ils n'ont pas rechigné à la tâche et tout le monde s'est bien amusé. Quant à ces messieurs les profs, non seulement ils ont tartiné les petits pains de leurs collègues féminines mais l'un d'eux, fin cuisinier, leur a même préparé un feuilleté au saumon!

Brigitte Mantilleri